

mathématiques le fond de toute instruction, et prétendait se servir de cette science comme la forme la plus heureuse et la plus sûre pour développer et diriger l'esprit de l'enfance.

Le père Girard, dit Villemain, qui estimait les innovations et le zèle créateur de Pestalozzi, lui faisait cependant un jour quelques observations sur le principe dominant de sa méthode. "Je veux, répondit Pestalozzi dans son ardeur d'exactitude, que mes enfants ne croient rien que ce qui pourra leur être démontré comme deux et deux font quatre."

"En ce cas, répondit doucement le vrai philosophe, si j'avais trente fils, je ne vous en confierais pas un; car il vous serait impossible de lui démontrer, comme deux et deux font quatre, que je suis son père, et qu'il doit m'aimer."

Pestalozzi, qui avait emprunté à Rousseau, et appliquait heureusement quelques vues utiles sur l'éducation physique de l'enfance, mais qui comprenait aussi toute la force du principe moral, ne disputa pas longtemps, et convint qu'il fallait admettre à l'égal des réalités mathématiques, les vérités prouvées par la conscience et sensibles au cœur.

Examinons maintenant la doctrine du père Girard, contemporain de Pestalozzi.

Appelé tour à tour à occuper l'humble charge d'instituteur primaire et celle de professeur de philosophie, l'illustre moine fut toujours, dans un poste comme dans l'autre, se distinguer et attirer sur lui les regards des personnages de l'Europe les plus haut placés. On venait de très loin pour le voir à l'œuvre et toujours, l'on s'en retournait émerveillé de l'efficacité de son système, qui consistait à rattacher toutes les branches à l'enseignement de la langue maternelle et à la culture du cœur.

Laissons parler l'historien pédagogique Paroz: "Dans les écoles du père Girard,

dit-il, l'enseignement ne fut pas seulement soumis au principe de la progression formulé par Pestalozzi; il y reçut encore une direction pratique et morale. Les problèmes d'Arithmétique familiarisaient les élèves avec les transactions de la vie avec les questions d'économie domestique; l'histoire donnait des leçons morales; la géographie étendait le sentiment de la charité à la grande famille humaine, et faisait comprendre les bienfaits du christianisme; l'histoire naturelle était, avant tout une démonstration vivante de la sagesse et de la toute puissance du Créateur; la langue comme expression universelle de nos pensées et de nos sentiments, devait être l'instrument d'une culture générale et harmonique de toutes les facultés, et le moyen le plus efficace pour faire pénétrer dans l'âme de l'enfant des pensées bonnes et utiles, de sentiments et des principes de moralité et de religion.

"Pestalozzi, dit le même auteur, développait les facultés d'après les lois de la nature, sans donner une grande importance aux objets au moyen desquels les exerçait. Les mille accidents de couleur et de forme de la tapisserie de la chambre d'école, les combinaisons infinies des nombres abstraits et les propriétés des figures géométriques, étaient pour lui des moyens excellents de culture intellectuelle. Le père Girard lui, voulut tout en exerçant l'intelligence, la multiplier de connaissances utiles et capable d'imprimer aux pensées, aux sentiments et à la volonté de l'enfant une bonne direction. De là ces paroles qui servent d'épigraphe à son cours éducatif et qui résument toute sa pensée pédagogique: *Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie.* "Chaque mot dans l'enseignement, doit être compris et chaque pensée doit être appropriée aux divers besoins de la vie."